

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)



J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0919 A 07130 3 €

Contacts : aagef@free.fr

31 Décembre 2016 – 4^e trimestre

n° 144

Que 2017 soit une bonne année pour les idéaux des guérilleros

Bonjour à tous,

Fin 2016, comme il est de tradition, j'ai écrit à tous nos adhérents *directs* (ceux qui ne sont pas rattachés à une de nos 9 sections départementales) pour présenter nos vœux et proposer le timbre 2017. Le montant de la cotisation n'ayant pas changé (25 €), je me permettais également d'en appeler à la générosité de chacun (en fonction de ses moyens bien entendu) pour éventuellement dépasser ce montant. En 3 semaines, j'ai reçu beaucoup de messages et chèques encourageants. Je remercie les compagnons qui ont déjà marqué leur volonté de continuer notre action. Bien entendu j'invite ceux qui ne l'ont pas encore fait à suivre cette voie !

Et je m'adresse à tous nos lecteurs qui ne sont pas adhérents : la vieille, tenace et utile Amicale des Anciens Guérilleros a besoin de renforts. Vous pouvez vous joindre à nous (**bulletin d'adhésion** : p. 8) ou tout au moins nous soutenir par un chèque (libellé : AAGEF).

le trésorier national : **Jacques Galván**
58 chemin Pigeron, 31660 Buzet-sur-Tarn

SOMMAIRE

- P. 2 **Julio Álvarez del Vayo**
otro olvidado de la Historia
- P. 3 **Gironde : actualités**
sur l'agenda : **Pauillac**, 13-15 avril
- P. 4 **Ariège : actualités**
sur l'agenda national : **Prayols**, 3 juin
Pyrénées Atlantiques : actualités
- P. 5 **Note de lecture : la Non-Intervention, abandon impardonnable**
11^e Marche Borredon – Septfonds
sur l'agenda : **Ruelle**, 7-15 avril
- P. 6 **Avis de décès : Rosa López, Ángel Villar, José Alcubierre, María Soriano, Manuel Elena**
- P. 7 **Gard-Lozère-Ardèche : actualités**
Villacampa : 30 années de guerre !
Avis de recherche : Cecilio Blanco
- P. 8 **Hautes Pyrénées : actualités**
Livre-Mémorial : veiller à l'actualisation
L'heure de la relève

Paris a décidé d'honorer le chef des guérilleros de la Zone Nord, José BARÓN, là où il est tombé le 19 août 1944 : au cœur de la ville

Fin septembre 2016, le Conseil de Paris a voté unanimement la délibération suivante :

Article 1 : Est approuvée la proposition de Mme la Maire de Paris tendant à l'apposition d'une plaque commémorative en hommage à José Barón Carreño à l'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue de Villesexel à Paris 7^e.

Article 2 : Le texte de la plaque est : « Ici est tombé José Barón Carreño Républicain espagnol Chef en zone nord de la France pour l'Agrupación de guerrilleros españoles (UNE-FFI) Mort pour la France le 19 août 1944 ».

Article 3 : La dépense correspondante, estimée à 3 000 euros, sera imputée sur le budget d'investissement de la Ville de Paris, exercice 2016, rubrique 324, nature 2313, mission 40000-99-040, individualisation 16V00149 DAC.

Nous remercions pour cette bienvenue décision, Mme la Maire Anne Hidalgo, son adjointe chargée de la Mémoire : Mme Catherine Vieu-Charier, son adjoint chargé des Relations Internationales : Mr Patrick Klugmann, et tous les élus et personnels qui y ont contribué. Merci aussi au Comité d'Histoire de la Ville de Paris et à la maire du 7^e arrondissement, Rachida Dati pour leurs avis favorables. *¡Gracias a todos los que han actuado desde años en este sentido!*



La plaque qui doit être placée Bd Saint-Germain sera donc ainsi libellée :

ICI EST TOMBÉ
JOSÉ BARÓN CARREÑO
RÉPUBLICAIN ESPAGNOL
CHEF EN ZONE NORD DE LA FRANCE POUR
L'AGRUPACIÓN DE GUERRILLEROS ESPAÑOLES (UNE-FFI)
MORT POUR LA FRANCE
LE 19 AOÛT 1944

Agir pour la sauvegarde de la tombe de Julio ÁLVAREZ DEL VAYO ministre des Affaires Étrangères en 1936-1939, ardent républicain

L'Espagne contemporaine est ingrate avec ses grands hommes, les vrais. Dont les exilés.

Par exemple, les modestes tombes de **Manuel AZAÑA** à Montauban et **Juan NEGRÍN** à Paris n'ont pas encore reçu la visite d'un chef de gouvernement espagnol en exercice.

Aucun dirigeant de l'État espagnol ne s'est incliné jusqu'ici devant les pauvres tombes de héros de la Résistance espagnole en France, telles celles du général **Luis FERNÁNDEZ** à Chars (95) ou de **José BARÓN** à Pantin⁽¹⁾.

Informé que la concession régissant la sépulture de **Julio ÁLVAREZ DEL VAYO**⁽²⁾, à Genève (Suisse), arrivait à échéance, le bureau de l'AAGEF-FFI a décidé de réagir avant que l'irréparable soit accompli.

Vu l'urgence, nous avons décidé de payer le renouvellement des deux concessions pour 5 ans, à titre conservatoire.

⁽¹⁾ Par contraste : le président du Sénat français, s'est rendu solennellement à Pantin le 25/8/2014.

⁽²⁾ Ainsi que celle de son épouse Louise, dans laquelle est incluse l'urne de leur fils Diego.

Nous avons donc versé la somme de 1 590 francs suisses (1 484 €). Il convient maintenant d'agir pour maintenir ces sépultures à perpétuité. Et pour les réhabiliter dignement : elles ne comportent actuellement aucune inscription, même pas les noms des défunts.

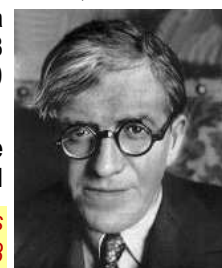
A cet effet, nous lançons un premier appel aux personnes, associations, institutions : conjuguons nos volontés et capacités (contact : aagef@free.fr). Nous prendrons d'autres initiatives, en relation avec le CIIMER.

Dans l'immédiat, merci à ceux qui voudront bien nous aider à supporter les premiers frais. Libeller les chèques : **AAGEF avec au dos : tombes ÁLVAREZ DEL VAYO,**

et les adresser à Jacques Galvan, 58 chemin Pigeron, 31660 Buzet-sur-Tarn.

Le bureau de l'AAGEF-FFI

Éléments biographiques en pages 2 et 3





Inédit : portrait d'Álvarez del Vayo par le célèbre aquarelliste Ceferino Olivé (fonds AAGEF-FFI)

Julio ÁLVAREZ DEL VAYO y OLLOQUI est né à Villaviciosa de Odón (Madrid) le 9 février 1891. Diplômé en Droit à Madrid puis Valladolid, il a poursuivi des études en Grande-Bretagne en 1911 (il rejoint alors le PSOE) et en Allemagne en 1913 (il fait la connaissance alors de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht). A Berne, en 1916 il rencontre Lénine.

Jusqu'à l'avènement de la République, il mène une vie de correspondant international de presse, grand voyageur, polyglotte, militant.

En 1921 il quitte le PSOE, auquel il revient quelques années plus tard ; lorsque ses dirigeants (Francisco Largo Caballero, Indalecio Prieto) s'engagent pour renverser la dictature de Primo de Rivera et la monarchie : à l'été 1930 est conclu le *Pacto de San Sebastián* qui conduit à l'insurrection ratée de décembre (*Sublevamiento de Jaca*, exécution de Fermín Galán Rodríguez et de Ángel García Hernández). Il est impliqué dans le *Comité révolutionnaire* mais n'est pas arrêté.

La République étant proclamée, le 14 avril 1931, il se voit confier peu après une mission diplomatique en Allemagne, puis est nommé ambassadeur au Mexique. En décembre 1933, il est élu député aux Cortes (pour Madrid) et réélu en février 1936.

Il est ministre des Affaires Étrangères du 4 septembre 1936 au 17 mai 1937 dans les gouvernements dirigés par Francisco Largo Caballero, puis, du 5 avril 1938 à la fin de la guerre, dans les gouvernements dirigés par Juan Negrín López.

A ce titre, avec pugnacité, il combat la politique de *Non-Intervention* (voir article en page 5) notamment devant les instances de la *Société Des Nations* (SDN). Il tente de faire évoluer les positions française et anglaise. Il soutient sans faille la réunion des Républicains autour de la ligne de résistance résolue que préconise Negrín : « *Resistir es vencer* ».

Début février 1939, lorsque les fascistes occupent la Catalogne, il passe en France avec Azaña et Negrín. Peu après, ce dernier et lui

repartent en avion pour Alicante. Ils espèrent empêcher la chute de la République avant qu'éclate la guerre – qu'ils considèrent inéluctable – entre l'Allemagne et la France. Mais ils ne parviennent pas à contrecarrer la trahison du colonel Casado (5 mars, centrée à Madrid), qui coûte la vie à plusieurs milliers de républicains fidèles et conduit à l'entrée des troupes fascistes dans la capitale le 1^{er} avril.

Malgré les mesures policières prises à son encontre par le gouvernement français en janvier 1940 (cf document inédit ci-dessous), Julio Álvarez del Vayo parvient à se réfugier en Amérique du Nord (Mexique, États-Unis). Il y déploie une grande activité pour défendre la cause républicaine, comme Juan Negrín le fait à Londres depuis juin 1940. Il publie notamment : *La guerra empezó en España* (Editorial Seneca, Mexico, 1940, 380 p.).

En 1944-1945, il exprime son soutien à la UNE et ses guérilleros qui entreprennent la *Ofensiva de los Pirineos*. En 1945, le PSOE et l'UGT sont partagés en deux. En avril 1946, dans des conditions aujourd'hui largement condamnées, la fraction du PSOE animée par Indalecio Prieto, encouragée par divers apuis occidentaux qui veulent composer avec

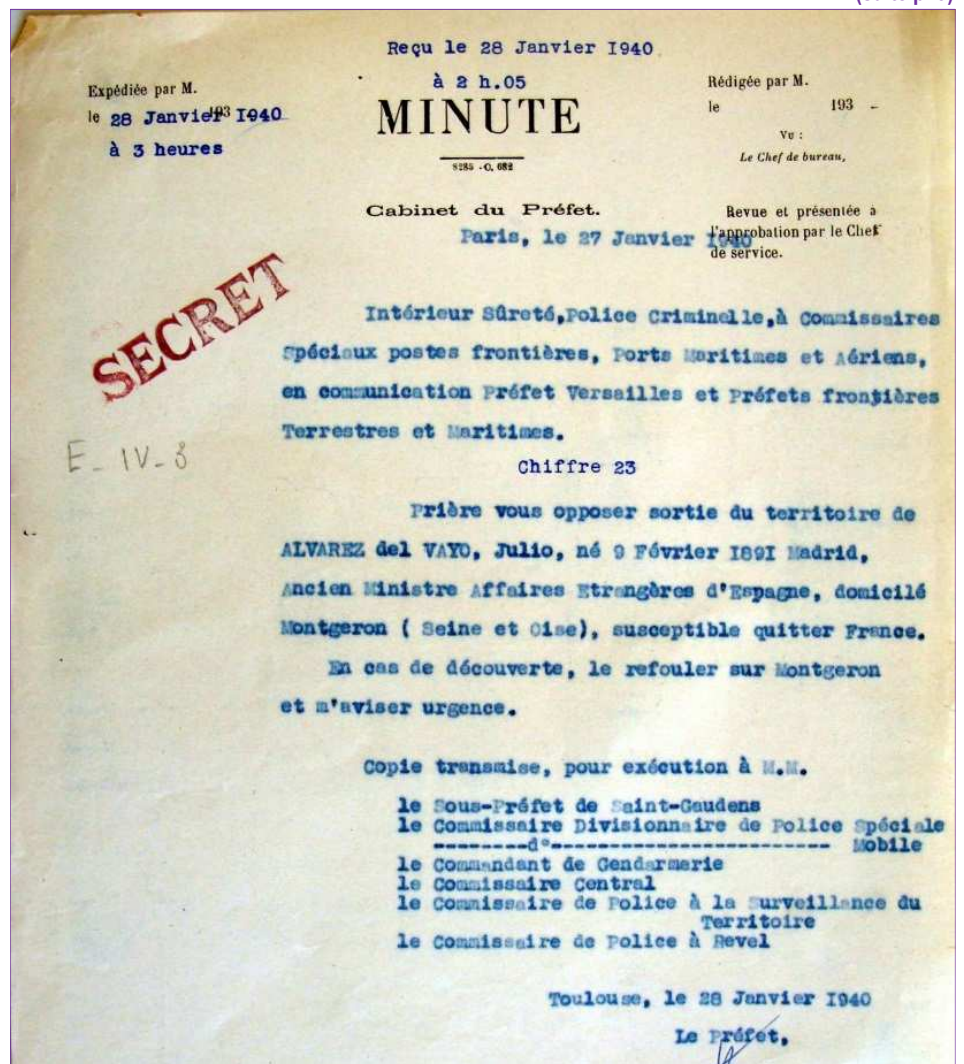
l'Espagne franquiste, consomme la scission en excluant brutalement 36 dirigeants historiques du PSOE. Ceux-ci prônent la poursuite de la lutte pour rétablir la République, sans négocier avec la monarchie et sans renoncer à l'entente avec les communistes.

Parmi les exclus (liste complète dans l'encadré page suivante) : Juan Negrín, Julio Álvarez del Vayo, mais aussi Ramón Lamonedá Fernández (secrétaire général du PSOE depuis 1936, ex député de Grenade), Ramón González Peña (ex dirigeant de la *Revolución de Asturias* alors condamné à mort, secrétaire de l'UGT en 1936, ex ministre de la Justice, président du PSOE depuis 1936) et d'autres figures républicaines telles : Julia Álvarez (ex députée de Madrid), Amaro del Rosal (secrétaire-adjoint de l'UGT en 1937), l'écrivain Max Aub.

En 1948, l'*Internationale Socialiste*, influencée par les débuts de la guerre froide (qui secouent parallèlement le mouvement communiste), entérine les exclusions.

En 1951, naît la *Unión Socialista Española* (USE), avec Ramón Lamonedá comme secrétaire général et Julio Álvarez del Vayo comme président.

(suite p. 3)



Inédit : ce document daté du 27 janvier 1940 (en pleine « *Drôle de guerre* ») témoigne de la ligne politique suivie par le gouvernement français. Au lieu de tirer les leçons de l'abandon de la République espagnole, il se déshonore davantage. Dans quel but veut-il empêcher les dirigeants républicains d'émigrer, ne serait-ce que vers l'Angleterre alliée, mettant ainsi leur vie en danger ? Pour négocier avec Franco ou Hitler ?

En 1964, la USE concourt à la création du *Frente Español de Liberación Nacional* (FELN) ; noter : 1964 marque l'apogée des « Fronts de Libération Nationale » en diverses régions du monde. Début 1971, le FELN, le *Partido Comunista de España (marxista leninista)*⁽¹⁾, *Vanguardia Socialista*⁽²⁾ et d'autres groupes résolument républicains constituent un *Comité Coordinador pro Frente Revolucionario Antifascista y Patriota*, connu ensuite comme : le FRAP.

Début mars 1975, Julio Álvarez del Vayo, devenu président du FRAP, préconise le développement de la lutte armée contre le régime franquiste (rappelons que le Vietnam est alors sur le point de gagner la guerre contre les USA, tandis que l'année précédente c'est une insurrection militaire qui a précipité la chute de la dictature portugaise).

Mais il meurt 2 mois après : le 3 mai 1975, à Genève. Il n'a donc pas connu les dernières exécutions ordonnées par Franco (3 militants du FRAP et 2 de l'ETA fusillés le 27 septembre 1975), ni la mort du dictateur (le 20 novembre 1975), ni l'avènement du roi Juan Carlos au lieu de la République espérée.

Son enterrement, à Genève, fut précédé par une cérémonie à laquelle assistèrent José Maldonado González, président en exil de la République espagnole, et Fernando Valera Aparicio, chef du gouvernement en exil.

Trente-trois ans après sa mort, un congrès du PSOE, convoqué à Madrid en 2008, est revenu sur les exclusions de 1946. Il a décidé que Juan Negrín (1^{er} cité), Julio Álvarez del Vayo (2^e cité) et leurs 34 amis devaient « être objet

d'une reconnaissance et d'un hommage public » du parti⁽³⁾. Et il a déclaré que : « Récupérer la mémoire historique de Juan Negrín López et de ses 35 compagnons expulsés à l'époque du PSOE est, aujourd'hui, un acte de justice et de dignité socialiste. ».

La tombe de Julio Álvarez del Vayo et celle de son épouse Louise, décédée 1 an avant lui, étant menacées de disparition, l'AAGEF-FFI a décidé de prendre une mesure de sauvegarde, pour quelques années (cf p. 1), le temps de réunir les bonnes volontés associatives, institutionnelles et personnelles prêtes à coopérer pour sa préservation à perpétuité.

Et aussi : **pour que soit rendu l'hommage qu'il mérite à un Grand d'Espagne, toute sa vie animé par un idéal de liberté, tant pour ses compatriotes que pour toute l'Humanité.**

Henri Farreny

⁽¹⁾ Dont Vicente López Tovar, ancien membre du *Partido Comunista de España*, chef en 1944 de la *Operación del Valle de Arán*, point d'orgue de la *Ofensiva de los Pirineos* décidée par la *Unión Nacional Española* (UNE).

⁽²⁾ Présidé par Alberto Fernández Pajares, qui, membre socialiste de la UNE et guérillero, ami de Juan Negrín, fut un chroniqueur précoce de la Résistance espagnole en France (*La España de los maquis*, Introduction de Julio Álvarez del Vayo, Editorial *Avance*, juillet 1967 ; Ediciones *Era*, Mexico, mars 1971).

⁽³⁾ Le 24 octobre 2009, une cérémonie a marqué symboliquement leur réadmission à titre posthume dans le PSOE.

[...] este XXXVII Congreso Federal del PSOE adopta la Resolución de reincorporar a la disciplina del Partido, a título póstumo, y a todos los efectos, a los compañeros y compañeras siguientes:

Juan Negrín López	Mariano Moreno Mateo	José Moreno Remacha
Julio Álvarez del Vayo	Miguel Amilibia	César Rodríguez González
Ramón Lamonedá Fernández	Nicolás Jiménez Molina	Amaro del Rosal
Ramón González Peña	Veneranda García Manzano	Modesto Moyro
Jerónimo Bujeda	Adrián García	Juan Bautista Alvarado
Juan Simeón Vidarte	Leandro Pizarro	Saturnino Gimeno
Julia Álvarez	José Rodríguez Vega	Matilde Cantos
Matilde de la Torre	Antonio Huerta	Max Aub
Edmundo Lorenzo	Gabriel Morón	Juan Pablo García
Antonio Pasagali	Vidal Reborá	Jesús Ibáñez
Ángel Galarza	Suárez Guillén	Jesús Vallina
Vicente Ruiz Sarmiento	Carlos Abad	Felipe García

La memoria y el legado político de todos estos compañeros y compañeras socialistas debe ser objeto de un reconocimiento y homenaje público por parte de nuestro Partido. De este modo, se repararán décadas de olvido y actitudes que, tanto desde dentro como desde fuera del PSOE, han manipulado y distorsionado el pensamiento y la actuación política de todos estos compañeros y compañeras nuestros.

Recuperar la memoria histórica de Juan Negrín López y de sus 35 compañeros expulsados en su día del PSOE es, hoy, un acto de justicia y de dignidad socialista.

Extrait de la résolution adoptée par le XXXVII^e congrès du PSOE qui s'est tenu à Madrid les 3, 4 et 5 juillet 2008 : Julio Álvarez del Vayo apparaît en 2^e rang (juste après Juan Negrín).
Agir pour que sa tombe soit préservée sera un acte de justice et de dignité.

GIRONDE :

hommage solennel de la FNAM aux Républicains espagnols résistants

A Bordeaux, les 13-14 septembre 2016, 688 délégués ont participé au 82^e Congrès de la Fédération nationale André Maginot. La FNAM regroupe 250 associations comptant 250 000 adhérents. Avant l'évènement, la délégation girondine a contacté l'AAGEF-FFI de la Gironde, comme association représentative des anciens combattants espagnols ayant lutté dans la région.

J'ai reçu un avis très favorable et c'est donc ensemble que nous avons assisté à la magnifique cérémonie devant le monument inauguré le 14 avril 2012 (voir les photos ci-après, extraites de notre bulletin n° 126).

Nos deux associations se réjouissent d'avoir contribué à faire mieux connaître les actes de résistance des Républicains espagnols et coopéré à l'acte de reconnaissance décidé et conduit par l'Amiral Henri Lacaille, président fédéral, Maurice Gambert, ancien président, et Henri Ramondet, président délégué, avec la participation prestigieuse de la Musique de la 3^e Région aérienne de la Base 106 de Bordeaux-Mérignac.

« Résistir sin jamás retroceder », telle était la devise des Guérilleros.

Laure Lataste



J'ai tout de suite signalé que l'association du Mémorial de la Base Sous-Marine de Bordeaux, que préside Joan Fabra, était également concernée.



2012, au centre : Ángel VILLAR, ancien résistant en ce lieu, décédé le 13 décembre 2016 (cf p. 7)

Dans la revue de la FNAM (*La Charte*, n°5, septembre-octobre 2016) on lit :

[Ce monument] rend hommage aux 3 000 travailleurs espagnols fuyant le régime de Franco qui ont travaillé sur le chantier de la base, « contraints et forcés mais jamais soumis ni jamais vaincus. ». Parmi eux, de nombreux groupes de Guérilleros dont la mission était d'informer la Résistance sur tout ce qui se passait sur le chantier et de fomentier grèves et sabotages.

13 al 15 de abril, en Pauillac

(a 34 km de Burdeos)
con el apoyo del Ayuntamiento por iniciativa de asociaciones de España y de Francia⁽¹⁾

Homenaje a Pablo Neruda y los viajeros del Winnipeg

el barco de la esperanza, fletado en 1939 por el SERE, presidido por Juan Negrín

Inauguración de un monumento Acto cultural y musical Sábado 15 de abril

⁽¹⁾ Entre cuales: *Memoria en acción* y la asociación de ex guerrilleros: AAGEF-FFI de la Gironde

● Foix : bienvenue initiative de l'ONACVG

La ville de Foix recevait le 18 octobre une quarantaine de lycéens, élèves de 1^{ère}, pour participer à la **Journée de la Défense et de la Citoyenneté**, organisée par les services de l'ONACVG Ariège. M. Eric Périn, directeur, avait invité l'Amicale à y participer.

A cette occasion, l'exposition « **Levés avant le jour. Les Brigades Internationales, de l'Espagne à la Résistance** », réalisée par nos amis de l'ACER (Amis des Combattants en Espagne Républicaine) en relation avec l'ONACVG, était inaugurée dans les locaux de l'Espace Carol, mis à disposition par la mairie.

Les travaux des élèves, réalisés avec les services de la Défense, étaient suivis d'une conférence intitulée « **De la Guerre d'Espagne et des Brigades Internationales à la Résistance en France** », dispensée par Henri Farreny. Un questionnaire remis à chaque élève, complément aux autres travaux, devait être renseigné après visite de l'exposition et suivi de la conférence.



Une des diapos de la conférence, évoquant quatre héros espagnols de la Résistance



A côté de l'affiche-titre de l'exposition, Éric Périn (ONACVG) et Jeanine Garcia (AAGEF-FFI)

Celle-ci suscitait un vif intérêt aussi bien de la part de tous les participants à la « JDC » que du public averti qui en appréciait la qualité.

Nous avons notamment relevé la présence de Pierre Frayssines (Concours de la Résistance et de la Déportation), José Medina (Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du Camp de Concentration du Vernet d'Ariège) et Numen Muñoz (Mémoire Résistances Transfrontalières en Ariège).

Nous remercions M. Périn d'avoir associé l'Amicale à la tenue de cette fructueuse journée.



● Varilhes : adieu à Jesús Rodríguez.

Fin octobre, nous avons été d'abord très surpris, puis très peinés, d'apprendre le décès, suite à une maladie foudroyante, de Jesús Rodríguez. C'était un fidèle ami de l'Amicale.

A 13 ans, en 1948, il était entré en France avec sa famille qui devait s'installer à Varilhes. « Parti » travailler en région parisienne, il y résidait, mais revenait régulièrement dans la maison familiale en Ariège. Il me contactait dès son arrivée « pour avoir des nouvelles ».

Très investi dans la cause des guérilleros, il avait obtenu de nombreuses signatures d'élus sur la pétition organisée, afin que l'arrêté de 1950 soit rapporté (abrogé), et sollicité de vive voix l'une de ses relations, Bruno Leroux aujourd'hui Ministre de l'Intérieur. Malgré les promesses faites, suite n'a pas été donnée à sa demande, d'où son regret. Le combat continuera.

Il avait aussi fait part de sa désapprobation au maire de Foix qui refusait l'inscription de **Jesús RÍOS** sur le Monument aux Morts de la ville. Ses fils m'ont confirmé la relance qu'il projetait de faire auprès de celui-ci pour faire aboutir une demande pleinement justifiée.

Ses obsèques ont eu lieu le 5 novembre à Varilhes. Il avait souhaité que la République espagnole y soit représentée par des descendants de ceux qui avaient lutté pour elle. La cérémonie était chaleureuse et intime. C'est avec beaucoup d'émotion que le drapeau de la République l'a honoré et salué. *Hasta siempre Jesús.*

Jeanine Garcia Rodríguez

PYRÉNÉES ATLANTIQUES-LANDES

Bayonne, Hendaye, Tarnos aux couleurs de la République

● Tarnos (Landes) : expo et conférence

Mi-novembre, le président de l'AAGEF-FFI 64-40, Juan Muñoz Dauvissat a participé à la présentation d'une exposition sur la Guerre d'Espagne et l'accueil des réfugiés à Tarnos.

Judi 1^{er} décembre, Pantxika Cazaux Muñoz a donné une conférence sur Federico García Lorca à la Médiathèque des Temps Modernes devant une belle assistance.

● Bayonne : trois semaines d'animations

A partir du lundi 5 décembre, les activités se sont enchaînées à Baïona. Ce jour-là, de 14 h à 17 h, Henri Farreny est intervenu en deux conférences sur le thème : « **Les Républicains Espagnols dans les camps du Reich – 1939-1945** » au lycée René Cassin devant, au total, 410 lycéens (quatre-cent-dix !) qui avaient été préparés par leurs professeurs (présents aussi pour la plupart).

Ces conférences ont engendré de l'enthousiasme, des contacts ont été établis entre Henri, certains profs et des élèves !

Le lendemain soir, à la Médiathèque de Baïona pour l'inauguration de l'exposition-photo⁽¹⁾ « **La part visible des camps** » qui fut accessible jusqu'au 29 décembre et qui accueillit beaucoup de lycéens et collégiens

sous la conduite de Juan et/ou de Pantxika ainsi que d'autres professeurs, Henri a réitéré sa conférence.

Étaient présents, entre autres, Mme Catherine Seguin, sous-préfète de Bayonne, Mr Ugalde, délégué à la Culture de la Mairie, Mme Blin, directrice de la Médiathèque, Mr Veniant, proviseur du lycée René Cassin...

Puis, le vendredi 9 décembre, projection du documentaire « **El convoy de los 927** »⁽²⁾ avec au préalable, concert de Slam (Didier Lázaro et son musicien) en présence de Manuel Huerta qui anima le débat qui s'ensuivit. Soirée de qualité, fort réussie.

Avant les vacances scolaires, le vendredi 16 décembre au Centro Español de Baïona qui nous louait la salle, Paco Ortiz a régalié l'auditoire une fois encore (les collègues qui y ont assisté en parlent encore !).



Dans l'après-midi, Didier Damestoy de Orriols est allé apporter le témoignage de sa famille à une classe de 1^{ère} L dont Pantxika a la charge et qui effectuera un voyage d'un week-end à Huesca au mois de mai.

● Hendaye-Irún : pont républicain !

Samedi 17 décembre, à l'invitation de José Antonio Santano maire d'Irún, une délégation de l'AAGEF 64-40 s'est rendue à l'entrée du pont international reliant Irún à Hendaye où une plaque, gravée pour la mémoire de tous les Républicains espagnols victimes de la guerre 1936-39 et de la dictature franquiste, a été dévoilée au public (cf photo).

Kotte Escena, maire d'Hendaye, s'est exprimé en Français, Basque et Espagnol à la grande satisfaction de tous.

Nous sommes satisfaits de ce que nous avons fait et savons néanmoins que beaucoup de progrès restent à faire.

Pantxika Cazaux Muñoz

(1) Proposée par l'Amicale de Mauthausen. Plusieurs associations du CIIMER se sont coordonnées pour la présenter de septembre à décembre, dans le Tarn-et-Garonne, les Hautes-Pyrénées, la Gironde et les Pyrénées Atlantiques.

(2) Réalisé par Montse Armengou.



Paru en février 2016 chez Albin-Michel, le livre ci-contre n'a guère été remarqué... malgré la notoriété du préfacier : un certain Manuel Valls ! L'auteur, Gilbert Grellet, a dirigé le bureau de Madrid de l'AFP en 2005-2010.

L'ouvrage intéressera nombre de nos lecteurs, quoiqu'il manque de précision quant aux dates et documents qui pourraient appuyer le récit, ce qui restreint un peu sa force démonstrative intrinsèque.

Gilbert Grellet indique qu'il a été inspiré par Lise London, notre regrettée camarade décédée en 2012. Le premier et le dernier mot du livre réfère à une exclamation de celle-ci :

« Impardonnable ! »,

qu'elle aurait prononcée à Madrid, en octobre 2006, lors de la célébration du 70^e anniversaire de la formation des Brigades Internationales. Sauf que, pour Lise il ne s'agissait pas de qualifier l'été 1936, comme choisi par l'auteur pour titrer son livre ; en réalité elle déclarait (le propos précis est rapporté p. 10) :

« Écrivez-le, il faut le dire et le redire, à cette époque les démocraties occidentales ont laissé tomber la République espagnole. Un **abandon** impardonnable. Franco n'a pu triompher qu'avec l'appui des troupes fascistes allemandes et italiennes. Un soutien que nous avons refusé au Front Populaire au pouvoir à Madrid ».

Heureusement, le glissement édulcorant du titre est partiellement compensé par le sous-titre :

« le **scandale** de la non-intervention ».

Par-delà quelques clichés acritiques (e.g. : appeler constamment « nationalistes » les adversaires de la République), l'auteur propose une utile *chronique*, de juillet à octobre 1936,

que l'éditeur (www.albin-michel.fr) résume ainsi :

« Cette politique **injustifiée** de 'non-intervention' fut **impulsée** par la France de **Léon Blum**, appuyée par l'Angleterre de Winston Churchill et approuvée par l'Amérique de Franklin Roosevelt. ».

Page 161, l'auteur cite Vincent Auriol s'adressant le 12 août 1936 à Léon Blum :

« Vous êtes approuvé par la presse de droite et critiqué par Le Populaire ! »

et explique :

« « Neutralité immorale » : c'est le titre cinglant d'un éditorial publié à la une du Populaire, organe du Parti socialiste, réclamant que tout soit fait pour « assurer la victoire » de la République en Espagne, agressée par des militaires déloyaux soutenus par Hitler et Mussolini. ».

Page 162, il cite encore Vincent Auriol, le même 12 août :

« Je suis convaincu que si nous avons décidé d'aider ce gouvernement régulier et reconnu par tous, ce peuple ami, en lui fournissant des armes, l'Angleterre aurait proposé elle-même sa médiation et ne se serait pas écartée de nous. ».

Page 249, il cite Jules Moch s'adressant le 1^{er} octobre 1936 à Léon Blum, alors que les preuves de l'interventionnisme allemand et italien se multiplient et que Madrid est menacé :

« Nous devrions suspendre l'accord [de non-intervention] et envoyer immédiatement des armes et des avions à Madrid. ».

Hélas, Léon Blum n'écouta ni Jules Moch ni Vincent Auriol ... Ni José Giral, ni Francisco Largo Caballero, ni plus tard Juan Negrín.

Le préfacier s'interroge : « **Pourquoi Léon Blum et le Front populaire ont-ils refusé d'aider la jeune République espagnole ?** ». Il répond : « **impardonnable fut l'attitude du gouvernement français** ».

On l'aura compris, ce livre témoigne d'un progrès : la **responsabilité du gouvernement français, dont Léon Blum conduisait la majorité**, est **mieux connue et reconnue**.

Ce livre rappelle aussi la solidarité d'autres

acteurs du *Front populaire*, qui eux n'ont pas abandonné l'Espagne républicaine, tels que le secrétaire général de la CGT (réunifiée depuis peu) : Léon Jouhaux, le secrétaire général du PCF : Maurice Thorez, le ministre radical Pierre Cot, le ministre socialiste Jean Zay, toutes figures dont on a trop peu parlé en commémorant les 80 ans de 1936.

Un court chapitre évoque l'activité de Julio Álvarez del Vayo, ministre des Affaires Étrangères de la République (cf pages 2 et 3), qui, le 25 septembre 1936 à Genève, devant l'assemblée générale de la SDN, déclare fort lucidement (selon page 235) face à son homologue britannique Anthony Eden⁽¹⁾ :

« Les champs ensanglantés d'Espagne sont déjà en fait ceux de la guerre mondiale. ».

Merci à l'auteur pour ce travail de divulgation.

Bravo au préfacier pour avoir souligné l'essentiel : l'attitude impardonnable du gouvernement français de l'été 1936. Nous lui suggérons d'autres lectures, dont ce bulletin. Au lieu d'écrire rituellement et confusément :

« en août 1944, c'est la Nueve, la **division** des républicains espagnols, qui entre la première dans Paris occupé. ».

il pourra évoquer convenablement la 9^e Compagnie, et **ajouter un mot pour les Espagnols qui sont tombés, dès 1940 dans le Nord ou l'Est, et dès 1941 à Paris et ailleurs**. Peut-être jugera-t-il **impardonnable** aussi l'attitude du gouvernement français de l'automne 1950 qui a interdit et poursuivi l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols* (cf bulletins 140-141) ? Peut-être regrettera-t-il que son propre gouvernement (2014-2016) n'ait pas donné suite à notre demande de rapporter cette indigne mesure, malgré l'appui que nous avons reçu de centaines d'élus de tous bords ?

HF

⁽¹⁾ que Gilbert Grellet qualifie ainsi : « *un des grands fossoyeurs de la République espagnole*. » A rapprocher du bienvenu livre de Raymond San Geroteo : *Les fossoyeurs de la Seconde République espagnole* (Cairn, 2016 ; cf bulletin n°143, p. 3), notamment les chapitres suivants : *L'inefficace SDN – La fallacieuse Non-Intervention* (p. 359) et *Complicités et perfidies britanniques* (p. 381).

Samedi 11 mars 2017 à partir de 9 h 30

5 AL 12 DE MARZO DE 1939 :
16 000 REPUBLICANOS
ESPAÑOLES SON TRAÍDOS
HASTA LA ESTACIÓN DE
BORREDON
Y LLEVADOS, A PIE,
AL CAMPO DE
CONCENTRACIÓN
DE SEPTFONDS



11^e marche depuis la
Gare de BORREDON
(Montalzat)

jusqu'au camp
de concentration de
SEPTFONDS

Renseignements

jose.gonzalez44@wanadoo.fr

Charente : **Espagne au cœur**

L'APFEF organise une semaine culturelle espagnole du 7 au 15 avril à Ruelle (agglomération d'Angoulême) sur le thème de la femme et en particulier du rôle de la femme espagnole pendant la Guerre d'Espagne. **Isabelle Alonso**, écrivain, fille de républicain espagnol, présentera son spectacle : "Et encore... j'me retiens". **Carmen Negrín**, présidente d'honneur de la Fundación Juan Negrín, présidente du CIIMER, donnera une conférence sur le rôle des femmes espagnoles pendant la guerre d'Espagne. Une programmation très variée avec film espagnol en V.O., théâtre, musique classique espagnole, flamenco, etc.



Rosa LÓPEZ DOMÍNGUEZ née le 9 avril 1924 à La Felguera (Asturies), nous a quittés le 15 août 2016. Elle était une *niña de la guerra*.

Dès l'âge de 12 ans elle commence à travailler, placée dans les familles aisées de son village, dans cette Espagne qui s'est dotée 5 ans auparavant, d'une 2^e république. C'est aussi à cet âge qu'elle voit le malheur s'abattre sur son pays, sa région, son village.

Il fallut 7 mois de combats acharnés pour que vainquent les factieux alliés aux troupes étrangères. Malgré une résistance opiniâtre, les Asturies, puis tout le Nord, tombent aux mains du fascisme international. Comme en Andalousie et en Estrémadure, le « nettoyage » est féroce. Cette sanglante répression provoque un premier exil massif fin 1937.

Ángel VILLAR TEJÓN, né le 7 juillet 1922 à Moreda de Aller (Asturies), est décédé le 13 décembre 2016 à Bordeaux.

Après l'Espagne, Ángel a résisté en France, notamment à la Base Sous-Marine de Bordeaux, où il travaillait comme électricien.

Il était présent le 25 août 1944 lorsque **Eduardo CASADO** (*el Barbas*), chef de la 31^e Brigade de la 24^e Division de Guérilleros FFI-UNE, a chargé **Pablo SÁNCHEZ** de désamorcer le Pont de Pierre. Le surlendemain, avec **Juliana BERROCAL**, sa future épouse, ils furent témoins de la mort de Pablo à l'issue, réussie, de l'opération.

En 2008, Alain Juppé a remis la **Médaille de la Ville de Bordeaux** à Ángel et Juliana. L'AAGEFFI s'est appuyé sur leurs témoignages pour obtenir, en 2014, l'attribution à Pablo SÁNCHEZ de la mention **Mort pour la France**.

Jusqu'à son dernier souffle, Ángel a agi en faveur de l'installation d'une stèle ainsi libellée :

La Ville de Bordeaux rend hommage à Pablo SÁNCHEZ, combattant de la 24^e Division de Guérilleros Espagnols (FFI-UNE) MORT POUR LA FRANCE le 27 août 1944 en défendant le Pont de Pierre

Bien sûr, nous continuerons son combat.

Joan Fabra, Henri Farreny, Laure Lataste



Ángel à Pauillac octobre 2011

Au sujet de Ángel VILLAR, on peut consulter : *La déchirure*, Laure Garralaga Lataste et collègues, Éd. Liens, Bordeaux, 2009 ; *Traumas de los niños de la guerra y del exilio*, Col.lecció: Memoria Antifranquista del Baix Llobregat, Vol.3, Barcelone, Espagne, 2010 ; *Enfants de la mémoire, 32 victimes de la guerre d'Espagne racontent* (traduc. du livre précédent), Éd. Élytis, Bordeaux, 2012 ; *Des Espagnols dans la Résistance à Bordeaux et dans sa région*, Éd. de l'Entre Deux Mers, 2^e édition : 2012.

La vie de Rosa en est bouleversée. Avec toute sa famille, elle fuit vers Barcelone. La guerre l'y rattrape. Une partie des siens part sur les chemins de « *La Retirada* » vers la France ; elle, avec sa mère, retourne dans son village natal, mais la misère et la terreur l'incitent, en 1950, à rejoindre sa soeur en France. Elle a 26 ans et, sans bagages autre que son courage, elle gagne sa vie en faisant des ménages. Elle mène une vie simple et honnête entourée des siens.

Toujours accueillante et souriante, avec des gestes mesurés qui dénotaient chez elle quelque chose de précieux : l'attention aux autres ! Elle restera dans nos mémoires.

Nous assurons Joséphine, sa nièce, qui pendant des années a pris grand soin d'elle, et qui a été une trésorière dévouée de MER 82, de notre affection fraternelle.

José González



José ALCUBIERRE PÉREZ, né le 8 mai 1926 à Tardienta⁽¹⁾ (Huesca), est décédé le 5 janvier 2017 à Soyaux. En Charente, où il résidait, il était l'ultime survivant du convoi parti d'Angoulême (camp des Alliers) le 20 août 1940.

Ce convoi, qui emporta 927 réfugiés espagnols républicains⁽²⁾, fut le 1^{er} convoi de déportation de civils depuis l'Europe occidentale vers les camps de concentration du Reich.

Son père, **Miguel ALCUBIERRE PANZANO**, né le 18 décembre 1873, à Tardienta aussi, était dans ce même convoi ; il mourut à Gusen au début de 1941.

Au moment de sa déportation José ALCUBIERRE était membre de la *Juventut Socialista Unificada de Catalunya* (JSUC) ; son frère Miguel, membre du Comité Central du *Partit Socialista Unificat de Catalunya* (PSUC) et responsable syndical UGT, a pu émigrer au Mexique.

En avril 2016, José avait été promu chevalier de la Légion d'Honneur.

⁽¹⁾ Non pas Barcelone, comme écrit dans *La Charente Libre* et dans *Sud-Ouest*.

⁽²⁾ Lectures recommandées :

a) Dans *Les indésirables – L'histoire oubliée des Espagnols en pays charentais*, publié en 2000 (Éd. Le Croît vif), Alain Léger a étudié méticuleusement la composition de ce convoi. Il propose et étaye (p. 161) l'effectif retenu depuis : 927. Dans l'annexe intitulée : « Accumulation d'erreurs sur la déportation des Espagnols », il signale que, dans son livre de 1999, Geneviève Dreyfus-Armand « ...a cru pouvoir parler d'environ 2000 civils déportés... ».

b) S'appuyant sur le travail d'Alain Léger, Montse Armengou et Ricard Belis ont réalisé un film : *El convoi de los 927* puis un livre éponyme (Ed. Plaza Janés, 2005).

c) Dans l'album *Les années noires - Angoulême 1940-1944* (Éd. Le Troisième Homme, 2015), la 3^e BD est consacrée au *Convoi des 927*.

María SORIANO SORIANO, très ancienne militante toulousaine de l'Amicale, est décédée ce 3 janvier 2017. Elle était née à Yecla (Murcia) le 9 décembre 1925.



17 novembre 1945 peu avant leur mariage

Elle était la maman de nos vaillantes camarades Elena et Encarnita. Son mari, leur papa, **Miguel SORIANO MUÑOZ**, est un héros de la résistance armée au fascisme. Il a été tué le 7 novembre 1949, avec onze autres guérilleros, près de Santa Cruz de Moya (cf bulletin n° 116). Auparavant, il avait combattu en Espagne (sergent, blessé), puis en France (2^e brigade de guérilleros de Haute-Garonne depuis janvier 1943).

Courageusement, toute sa vie, María a poursuivi les mêmes idéaux de justice et de liberté. Ouvrière de la confection, elle a milité à la CGT et à *Iberia et Cultura*. Pendant des décennies, sans relâche, elle a été un des piliers de la réalisation et de la diffusion du présent bulletin, car elle tenait beaucoup à la divulgation de l'histoire des guérilleros. Nous lui en sommes infiniment reconnaissants.

HF



María, entre ses filles devant le monument de Santa Cruz de Moya 21 avril 2000



Manuel ELENA HERNÁNDEZ, né le 31 octobre 1920 à Lérida est décédé le 15 janvier.

A l'issue de la guerre d'Espagne, la mère étant décédée, le reste de la famille fuit le franquisme.

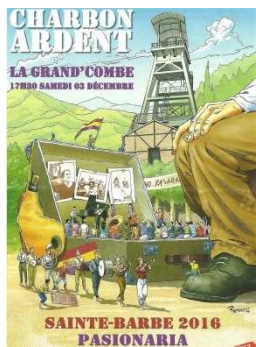
Lui est enfermé au camp de concentration de Septfonds d'où il sort le 1^{er} novembre 1939 : il subit le sort des Compagnies de Travailleurs Étrangers affectées aux chantiers militaires.

Fait prisonnier avec les troupes françaises, il est transféré du stalag XVII (Kaisersteinbruch) à Mauthausen le 7 avril 1941, avec le matricule 4621. Le camp est libéré le 5 mai 1945.

A son retour d'Allemagne, il tente, avec son épouse, de reprendre petit à petit une vie normale. Il réside d'abord à Saint-Gaudens, puis Saint-Germain avant de partir au soleil de la Provence. Il s'installe à Muy où il passe des jours paisibles au milieu des siens.

Comme il le souhaitait, le drapeau de la République l'a accompagné à sa dernière demeure à Luc-Primaube (Aveyron).

JG



Pendant la semaine des festivités de la Sainte Barbe, patronne des mineurs, la ville de La Grand Combe (Gard), a mis à l'honneur les Républicains et les Guérilleros espagnols.

Notre exposition « **Guérilleros, les soldats oubliés** » a été présentée au grand public ainsi qu'aux lycéens. La grande salle Marcel Pagnol est apparue très exiguë au moment du vernissage.

Au cours des allocutions, devant la stèle des mineurs ou en mairie, le courage des Espagnols était mis en exergue par le Sous-préfet d'Alès, le Vice-président du Conseil Régional, le Président du Conseil Départemental, le Député de la circonscription et Patrick Malavieille, maire de La Grand Combe. Rappelons qu'à La Grand Combe se trouvait le commandement de la III^e Division Gard-Lozère-Ardèche de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles FFI-UNE* et qu'une de ses rues a été baptisée *Rue des Guérilleros Espagnols*.

Au cours de cette magnifique semaine, le livre posthume de **Pedro ABELLÁN** : *Même l'eau avait le goût de sang* a été présenté avec succès (la 1^e édition est déjà épuisée). Les mémoires⁽¹⁾ de Pedro racontent l'histoire d'un soldat de base avec une très grande précision et se lisent comme un roman. Elles sont fascinantes, le lecteur découvre cette épopée sans pouvoir la quitter.

Joachim Garcia

(1) Commande au t : 04 66 20 02 28, prix 20 €.

Notre exposition sera présentée
du 18 janvier au 11 mars
à la Maison des Vallées d'Andorre

Joaquín ARASANZ RASO (alias *Villacampa*), chef d'état-major de la III^e Division de Guérilleros Espagnols FFI-UNE, 30 années de guerre, un parcours exceptionnel

Il naît dans le Haut-Aragon, le 3 septembre 1916, à Castejón de Sobrarbe (Huesca).

Juillet 1936-février 1939 : Guerre d'Espagne

Dès le coup d'état du 18 juillet 1936, il rejoint le *Comité Revolucionario de Barbastro*, puis, la colonne anarchiste « *Roja y Negra* » qui cherche à reprendre Huesca aux franquistes. En vain. Conscient que seule l'armée républicaine peut gagner la guerre, il part à Madrid.

Il s'engage sous les ordres de **Gustavo DURÁN**, rendu célèbre par Malraux (*L'Espoir*) et par Hemingway (*Pour qui sonne le glas*). Il participe aux batailles de Madrid (fin 36), Brunete (mi 37), Teruel (fin 37, début 38).

Encerclée entre Vinaroz et Amposta, le gros de sa division se replie vers Valence. A la tête de 320 hommes, Joaquín traverse l'Ebre entre Amposta et la mer, pour rejoindre l'armée de Catalogne. Félicité, promu, il participe à la formation de la 60^e Brigade qui prend part à la *Ofensiva del Ebro* (juillet à décembre 38), au cours de laquelle il est blessé. Avec ses hommes ils se replient vers Barcelone. Il a la charge de défendre l'accès sud de la ville ; les renforts et tanks qui n'arriveront jamais.

Avec son unité il se dirige vers la frontière qu'il franchit à Port Bou le 9 février 1939, en compagnie d'**Antonio BELTRÁN CASAÑA** et **Domingo GARCÍA**, célèbres commandants, et d'**André MARTY**, le héros de la Mer Noire, député français, inspecteur général des brigades internationales. Sauf ce dernier, ils sont tous conduits au camp de Saint-Cyprien.

La France des camps et des prisons...

En 1939-42, Joaquín connaît 5 camps de concentration : St-Cyprien, Agde, Bram, Le Barcarès et Argelès-sur-Mer, 1 Compagnie de Travailleurs Étrangers à Cravant (Yonne) 1 Groupement de Travailleurs Étrangers à Nîmes et 2 prisons : à Marseille et Carcassonne. Le 11 novembre 1942, l'Armée Allemande envahit le sud de la France. Recher-

ché, Joaquín se cache dans les Cévennes.

Résistance espagnole en France

Fin 1942 il y organise un maquis. Il participe, en juillet 1943, à la création de la III^e Division Gard-Lozère-Ardèche. Sous les ordres de **Cristino GARCÍA**, il devient chef d'état-major. Il participe à de nombreux sabotages, à la libération d'une vingtaine de résistants de la prison de Nîmes (5 février 1944) et à la bataille de la Madeleine (25 août 1944) au cours de laquelle 32 guérilleros et 8 FTPF stoppent une colonne forte de plus de 1000 Allemands.

Poursuite du combat en Espagne

Début septembre 1944, il se dirige avec la 21^e brigade du Gard vers les Pyrénées. Le 14 octobre il pénètre en Espagne, dans le Haut Aragon. Plusieurs villages sont occupés (Castanosa, La Fueva, Tierrantona...). Mais le repli est ordonné. Il intègre le 5^e Bataillon Espagnol de Sécurité (FFI) basé à Limoux (Aude).

En novembre 1945, au titre de la JSU, il participe au congrès de la Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique (FMJD) à Londres.

Fin décembre 1945, il est envoyé en Espagne pour unifier les maquis du Haut-Aragon et devient « *Jefe de la Agrupación de Aragón* ». Arrêté le 23 janvier 1947, torturé, il est condamné à mort en février 1948 à Saragosse. Grâce à l'intervention de deux très hautes personnalités étrangères, sa peine est commuée en 30 ans de prison. Libéré en 64, après 17 ans de captivité, il est assigné à résidence jusqu'en 66. **1936-1966 : 30 années de guerre !**

Acteur ensuite de la Mémoire, élu du PCE à Barbastro, il est décédé le 7 mars 1995.

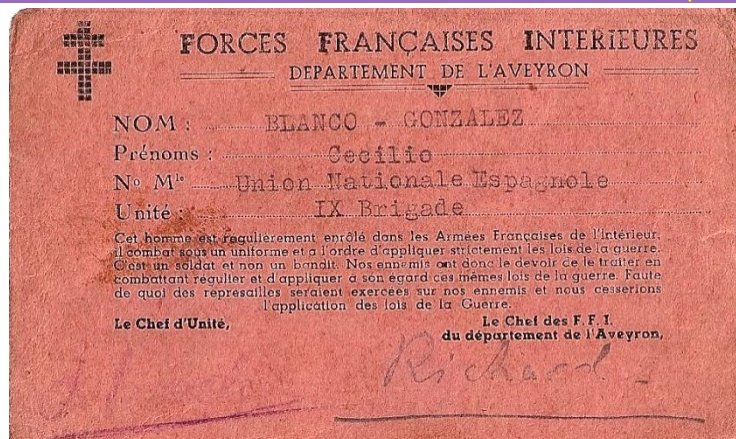


Anne Marie Garcia
a écrit sa biographie :
Adiós Guerrillero (19 €)

Contact :
04 66 20 02 28
06 81 56 03 12

AVIS DE RECHERCHE

Cecilio BLANCO GONZÁLEZ alias Jacques



Sous l'alias **Jacques**, **Cecilio BLANCO GONZÁLEZ** a été lieutenant de la 9^e Brigade de Guérilleros de l'Aveyron, qui, après la libération du département en août 1944, avait poursuivi la lutte en Espagne (*Ofensiva de los Pirineos*) : voir bulletin n° 124, pages 2 et 7.

Cecilio, né le 12 mars 1919 à Olleros de Sabero (León), arrivé en France à 10 ans, est décédé le 11 avril 1978. Sa fille Lysiane recherche des renseignements sur son parcours. Le cas échéant, merci d'écrire à l'AGEF (adresses en page 1) qui transmettra.

Plusieurs centaines de personnes ont participé aux trois semaines d'activités que l'AAGEF-FFI 65 a organisées en collaboration avec plusieurs associations du département également concernées par l'Histoire de la Résistance et de la Déportation.

Dans le cadre d'une coordination entre associations du CIIMER, l'exposition proposée par l'Amicale de Mauthausen « **Mauthausen 1938-1945, La part visible des camps** », provenant de Caussade-Montauban, a pu être présentée avec succès à Vidouze (du 18 au 23 octobre) et à Bagnères-de-Bigorre (du 24 octobre au 6 novembre) avant de partir pour Bordeaux puis Bayonne.

La présentation de l'exposition était articulée avec les manifestations suivantes :

- Le 15 octobre à la Bourse du Travail de Tarbes : conférence-diaporama d'Henri Farreny : « **Les Espagnols dans les camps** -

de concentration en France et ailleurs ».

- Le 20 octobre au Musée de la Résistance et de la Déportation de Tarbes : diaporama de photos de Mauthausen, par Cathy Laüt.

- Le 22 octobre, à Tarbes, présentation par Philippe Guillen de son livre : « **José Cabrero Arnal** ».

- Le 29 octobre à l'église Sainte-Thérèse de Tarbes : « **Concierto para una bandera** » de Jean-François Ortiz.

- Le 4 novembre à Aureilhan : slam adapté au thème de l'exposition par le talentueux Didier Lázaro qui a remplacé son père Gregorio pour présenter le film de Montse Armengou : « **El convoy de los 927** ». Gregorio Lázaro préside l'association des Espagnols de Charente, grâce à qui, en 2008, une stèle a été installée en gare d'Angoulême pour rappeler le départ de ce convoi de 927 Espagnols le 20 août 1940 vers Mauthausen.

Plusieurs articles de presse élogieux, ainsi qu'une large participation d'élus locaux, ont souligné l'intérêt de l'ensemble de ces manifestations.



De droite à gauche, devant l'exposition : Christian Schmidt (trésorier ADIRP 65), Roger Dareux (président AFCAMDR 65), Gilbert Soucaze des Soucaze (délégué ADIRP 65), Jean- Bernard Sempastou (maire de Bagnères-de-Bigorre), Françoise Mieudou (présidente AAGEF-FFI 65), Elise Bouthors (vice-prés. ADIRP 65), Marcelle Mascaras-Sourbé (présidente AFMD 65), Mary-Jo de la Cruz (AAGEF-FFI 65).

Livre-Mémorial des déportés de France

Dans le bulletin n° 114 (30/6/2009, p. 11 : « Chantiers de recherche ») avec mon frère⁽¹⁾ nous révélions que plusieurs dizaines des déportés du sinistre « Train Fantôme »⁽²⁾ n'apparaissaient pas dans le *Livre-Mémorial* créé et régi par la FMD⁽³⁾.

Dans le n° 115 (30/9/2009), nous avons publié les noms, dates et lieux de naissance correspondants... En **janvier 2010**, nous avons remis à la FMD un mémoire circonstancié, concernant 68 personnes. Nous donnions très précisément les cotes d'archives prouvant que ces 68 personnes avaient été extraites le 30 juin 1944 du camp de concentration du Vernet (occupé par les Allemands depuis 3 semaines) afin d'être embarquées dans le convoi **parti de Toulouse le 3 juillet**, celui nommé ensuite « Train Fantôme ».

En avril 2011 nous avons publié *Prisonniers du camp du Vernet d'Arriège déportés vers l'Allemagne via le Train Fantôme, absents des registres publics de la Déportation (Cahier Espagne au Cœur n°4)* ; y figure une liste précise des 422 derniers prisonniers du Vernet (403 déportés), dont les 68 *olvidados* du « Train Fantôme ».

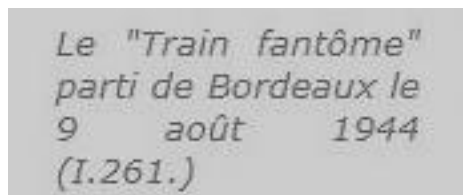
Nous avons aussi signalé à la FMD, qu'il convenait de corriger la présentation de ce convoi dans le *Livre-Mémorial*, car, voir l'image ci-contre, en haut, le « Train Fantôme » était erronément déclaré : « parti de Bordeaux le 9 août 1944 ».

Pendant près de 5 ans, avec l'AAGEF-FFI, nous avons effectué des démarches et pris des initiatives publiques pour que le site de la FMD soit actualisé. Hélas cela n'a été réalisé que le **24/10/2014**.

Dans le bulletin n° 137 (31/3/15) nous expliquions la pertinence et l'importance de cette – trop tardive – mise à jour en ces termes :

« Sur l'image ci-contre [celle du bas] l'effectif des hommes a été porté à 660 (auparavant, image du haut : 592) ; naturellement : **les 68 nouvelles identités sont désormais accessibles**. La page-titre du convoi a été corrigée. ».

Mais nous signalions qu'une erreur demeurerait. Deux ans de plus ont passé et cette grave erreur subsiste (ce jour : 31/12/2016), en gros caractères dans une importante tête de chapitre du site :



Domage que l'équipe technique qui contrôle le beau site de la FMD soit aussi longtemps inattentive.

L'Histoire, c'est comme la terre : elle appartient à ceux qui la travaillent... Creusons encore.

HF

Une belle œuvre qui mérite attention

JUSQU'AU 24 octobre 2014



LE "TRAIN FANTÔME" PARTI DE BORDEAUX LE 9 AOÛT 1944 (I.261.)

Effectif recensé :		
Hommes	592	90.24%
Femmes	64	9.76%

DEPUIS le 24 octobre 2014



TRANSPORT PARTI LE 3 JUILLET 1944 DE TOULOUSE ET ARRIVÉ LE 28 AOÛT 1944 AU KL DACHAU

Effectif recensé :		
Hommes	660	91.16%
Femmes	64	8.84%

(1) Charles est décédé le 31/8/15. *In memoriam*.
 (2) Saluons ici deux survivants de ce convoi : nos camarades **Conchita RAMOS** et **Ange ÁLVAREZ**.
 (3) *Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression* édité en 2004 par la Fondation de la Mémoire de la Déportation, accessible par internet : <http://www.bddm.org>

L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté

Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?

Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

Je, soussigné(e)..... né(e) le à.....
 demeurant à.....
désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.
 Téléphone(s)..... Adresse internet.....
 Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF – FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : aagef@free.fr